



La schnouff est le produit du tabac sans fumée le plus populaire auprès des jeunes. Moins addictif que la cigarette, sa consommation n'est pas sans risque

Le tabac qui monte au nez



Comme pour la cigarette, l'effet de groupe incite certains jeunes à priser du tabac.
Louis Rossier



« LOUIS ROSSIER

Addiction » Selon une étude dévoilée en janvier par la fondation Addiction Suisse, 8% des hommes de 15 à 25 ans en Suisse consommeraient du tabac à priser, ou schnouff. Sa popularité auprès des jeunes a de quoi inquiéter: bien que moins addictive que la cigarette, la schnouff n'est pas inoffensive. «La schnouff contient, comme tous les produits du tabac, de la nicotine et est susceptible de créer une addiction», avertit Thomas Beutler, collaborateur scientifique auprès de l'Association suisse pour la prévention du tabagisme. «Selon les marques, on y trouve aussi des substances cancérogènes, mais nous manquons d'études sur le sujet, car la consommation est restreinte en dehors de la Suisse.»

L'addiction à la schnouff, Antonin, 25 ans, l'a vécue lors de ses années de collège. «J'en prenais quotidiennement, et en énormes quantités», se souvient-il. Le Fribourgeois, qui avait quatorze ans lors de sa première prise, a aujourd'hui troqué son addiction contre une autre: «Je l'ai remplacée par la cigarette.»

«J'associe la schnouff aux concerts de metal»

Roger

La proportion de priseurs est plus importante parmi les fumeurs occasionnels que chez les non-fumeurs, mais Philippe*, 27 ans, fait partie de la deuxième catégorie. «C'est à l'ar-

mée que j'ai commencé à priser intensivement de la schnouff», avoue ce sergent désireux de rester anonyme. «La fatigue quotidienne et l'effet de groupe tendent à encourager cette habitude.» Incapable de chiffrer le phénomène au sein de l'armée, il affirme toutefois que sa consommation y est «passablement fréquente» auprès des cadres.

Nombreux effets secondaires

«C'est ensuite devenu problématique, confie Philippe. Tant que j'ai une boîte sous la main, j'ai tendance à en prendre toutes les dix minutes.» Une fréquence dont il paie rapidement le prix: difficultés respiratoires, sinus bouchés, saignements de nez, maux de tête. «Fatigué de ces effets secondaires, je me dis systématiquement que je n'en rachèterai plus lorsque je finis une boîte, se lamente-t-il. Mais les jours qui suivent je ne cesse d'y penser.»

C'est toutefois l'usage récréatif de la schnouff qui semble dominant auprès des jeunes, à l'image de celui qu'en fait aujourd'hui Antonin. «J'en prends encore deux à trois fois par mois lors des soirées», reconnaît-il. «Mais seulement lorsque je suis déjà bourré.» Même son de cloche chez Roger, 27 ans: «J'associe volontiers la schnouff à l'atmosphère des concerts de metal», déclare le civiliste, qui affirme n'en consommer que dans ce cadre. A La Tabatière, sur le boulevard de Pérolles, on se félicite par exemple du Carnaval des Bolzes, synonyme d'un boom des ventes de tabac à priser. «On a peut-être un ou deux clients qui en achètent régulièrement mais la plupart des jeunes n'en prennent que lorsqu'ils s'appêtent à faire la fête», explique la vendeuse. »

*Prénom d'emprunt